

## VINCENT D'INDY (1885-1931)

(Texte rédigé à l'occasion de la journée Vincent d'Indy du 1<sup>er</sup> août 2013 au château des Faugs)

### VINCENT D'INDY, MUSICIEN

Paul Dukas a écrit de Vincent d'Indy qu'il était « un des plus grands musiciens que la France ait produits, méritant d'être classé entre Berlioz et Rameau, tout près de son maître César Franck ». Vincent d'Indy restera toujours avec ses contemporains Saint-Saëns, Fauré et Debussy, un des plus grands maîtres de la musique française à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. De son vivant, sa réputation était mondiale, à la fois comme compositeur, chef d'orchestre et pédagogue. Mais malheureusement, depuis la dernière guerre mondiale, il était quasiment oublié et ses œuvres rarement jouées. Après le renouveau de la musique baroque en France, grande aventure musicale de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, on sent naître dans notre pays un intérêt de plus en plus grand pour les compositeurs français du XIX<sup>e</sup> siècle. Vincent d'Indy peut et doit revenir à l'affiche des opéras, des orchestres, et des festivals de musique de chambre. L'un de ses opéras, *l'Etranger*, n'avait plus été donné depuis 1937... et jamais enregistré. Le Festival de Radio France a réparé cet oubli en le programmant en juillet 2010 à l'Opéra National de Montpellier sous la direction du chef américain Lawrence Foster. Cette magnifique production a fait l'objet d'un enregistrement discographique qui a obtenu en mars 2013 « le choc » de la revue musicale *Classica*. D'autres CD récents mettent en lumière ses œuvres de musique de chambre et ses symphonies. L'orchestre d'Islande publie cette année le cinquième volume de l'intégrale de ses œuvres orchestrales.

Issu d'une famille de l'ancienne noblesse vivaroise, Vincent d'Indy aurait dû faire carrière dans l'armée, comme le faisaient traditionnellement ses ancêtres. Mais si la déclaration de guerre de 1870 fit de lui un soldat enthousiaste au service de sa patrie, la défaite de Sedan et la capitulation du gouvernement français devant le nouvel empereur prussien l'anéantirent. Il renonça donc à cette carrière, et prit en septembre 1871, à l'âge de 20 ans, la décision de consacrer sa vie à l'art, à la musique, « non pas en simple amateur, mais en artiste », ce qu'il fit avec toutes les facettes de ses talents exceptionnels jusqu'à sa mort. Vincent d'Indy manifesta très tôt des goûts artistiques et pratiqua la peinture, l'écriture et surtout la musique sous la conduite de sa grand-mère Rézia d'Indy qui l'éleva à la place de sa mère, morte des suites de sa naissance le 27 mars 1851. Grâce à son ami Henri Duparc, il rencontra César Franck et suivit de 1872 à 1880 ses cours de composition et d'orgue au Conservatoire de Paris. Son influence fut très importante dans son œuvre de compositeur et de pédagogue. Lors de sa première visite en Allemagne durant l'été 1873, il rencontra Liszt, puis sa fille Cosima et Richard Wagner. En 1876 il assista aux premières représentations du *Ring* à Bayreuth et pendant plusieurs années se rendit régulièrement à Munich pour entendre toutes les œuvres de Wagner ; il assista également à la première de *Parsifal* en 1882. Wagnérien convaincu et passionné, il n'en demeura pas moins le défenseur acharné de la musique française.

Dès sa création en 1871, il est devenu membre de la Société Nationale de Musique, fondée par César Franck, Saint-Saëns, Massenet, Fauré... dans le but de permettre aux jeunes compositeurs français de présenter leurs œuvres au public. En 1876 d'Indy en fut le secrétaire puis, à la mort de César Franck en 1890, fut élu président de la SNM et le restera jusqu'en 1917. Durant près de 40 ans, Vincent d'Indy fut le principal programmateur des 400 concerts réalisés par cette société.

Mais on ne peut évoquer la grande figure de Vincent d'Indy sans parler de son œuvre de compositeur, sa carrière de chef d'orchestre et son activité essentielle de pédagogie. L'œuvre très abondante de d'Indy aborda tous les genres musicaux : mélodies, cantiques, motets, chœurs profanes et sacrés, œuvres de piano et d'orgue, musiques de chambre très variées, symphonies et concertos, quatre opéras et deux opéras-comiques. En 1885, d'Indy obtint la consécration nationale lorsque le Prix de la ville de Paris lui fut attribué pour sa légende dramatique *Le chant de la cloche*. La consécration internationale du compositeur intervint douze ans plus tard, en 1897, quand eut lieu la création à Bruxelles de son opéra *Fervaal* qui attira le grand intérêt de Richard Strauss, mais aussi celui de Debussy qui reconnaissait son grand talent d'orchestrateur. Comme musicien interprète, Vincent d'Indy dans les années 1870 fut successivement corniste et timbalier à l'Opéra Comique, chef des chœurs aux Concerts Padeloup puis aux concerts Colonne, organiste à l'église de Saint-Leu-La-Forêt. Mais à partir des années 1880, ce fut principalement en tant que chef d'orchestre qu'il fit sa carrière d'interprète. Son objectif était, tant en France qu'à l'étranger, de jouer ses propres œuvres qu'on lui réclamait, mais aussi et surtout de faire connaître et apprécier ses confrères contemporains qu'il estimait - tels Duparc, Chabrier, Chausson, Fauré, Dukas, Debussy... -, et ses élèves de composition à la Schola Cantorum. Il dirigea aussi toute sa vie les œuvres des quatre compositeurs qui l'ont particulièrement marqué : Beethoven, Berlioz, Wagner et César Franck. Il serait trop long d'énumérer les lieux où Vincent d'Indy a dirigé des concerts, puisqu'en près de 50 ans, il s'est produit à Paris et dans les principales villes de province, dans presque tous les pays d'Europe, en Russie, en Amérique du Nord et en Amérique Latine. Vincent d'Indy fut considéré par ses contemporains comme un excellent chef, « le plus grand » a dit Edouard Lalo.

La pédagogie eut une part très importante dans sa vie, surtout à partir de 1896, année de l'ouverture de la Schola Cantorum. Deux ans auparavant, d'Indy fut sollicité par Charles Bordes pour créer avec lui une école de musique religieuse ayant trois objectifs : le retour à la tradition grégorienne pour l'interprétation du plain-chant, la remise à l'honneur de la musique sacrée polyphonique dite « palestrinienne » et la création d'une musique religieuse moderne respectueuse des exigences de la liturgie. Dès 1900, lors de l'installation de la Schola rue Saint Jacques, mais surtout à partir du moment où d'Indy en devint le directeur, la Schola Cantorum élargit ses missions en s'étendant à toutes les disciplines musicales et devint l'une des écoles supérieures de musique les plus importantes du monde, faisant concurrence au Conservatoire de Paris dont d'Indy critiquait l'académisme rétrograde. Pendant plus de trente ans, il enseigna la composition à plusieurs centaines d'élèves français et étrangers, dont les plus célèbres sont Roussel, Satie, Magnard, Séverac, Canteloube, Villa-Lobos, Albeniz, Varèse... La Schola Cantorum fut un lieu exceptionnel de formation à la création musicale, mais aussi de découverte et d'étude du patrimoine musical français et européen. Des œuvres de Monteverdi, Bach, Rameau, Charpentier et de beaucoup d'autres musiciens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles furent transcrites, étudiées, jouées et même publiées par d'Indy et ses disciples à une époque où elles étaient encore inconnues. Le rayonnement national et international de la Schola Cantorum fit que des élèves de d'Indy créèrent des succursales de cette école en France, mais aussi dans de nombreux pays d'Europe et du continent américain. Son grand talent pédagogique poussa Gabriel Fauré à lui confier en 1912 la classe d'orchestre au Conservatoire de Paris où il enseigna notamment à Georges Auric, Arthur Honegger et Darius Milhaud.

Vincent d'Indy, connu comme compositeur, chef d'orchestre et pédagogue, fut aussi écrivain, auteur de ses livrets d'opéra, théoricien, peintre, musicologue, directeur d'école, éditeur, membre de nombreuses institutions musicales. Il restera dans l'histoire comme la personnalité dominante de la

musique française de son époque, ce que le Président de la République Française a reconnu en le promouvant en janvier 1931 Grand Officier de La Légion d'Honneur, décoration très rarement accordée, surtout à des musiciens !

### **VINCENT D'INDY ET L'ARDECHE : Une conférence de Marie-Thérèse de Truchis de Lays**

La dernière petite-fille vivante de Vincent d'Indy, Marie-Thérèse de Truchis de Lays, fille de Jean d'Indy et d'Anne-Marie de Robien, a accepté de donner une conférence sur son grand-père et ses liens avec l'Ardèche. Elle l'a bien connu puisqu'elle avait onze ans lors de sa mort survenue le 2 décembre 1931. Elle assista à ses obsèques nationales et en garde un souvenir très ému.

À l'âge de 13 ans, d'Indy découvrit l'Ardèche en passant des vacances au manoir de Chabret, une vieille maison de famille appartenant à sa tante Bibiane de Pampelonne. Il y revint régulièrement chaque été de 1864 à 1890. C'est dans la chapelle de Chabret qu'il épousa sa cousine Isabelle de Pampelonne. Chabret devant revenir à son cousin et beau-frère Edmond de Pampelonne, il souhaita avec sa femme rester dans son cher pays cévenol et s'installa en 1890 au château des Faugs qu'il fit construire tout près de Chabret. Durant ses séjours, d'Indy aimait faire de longues randonnées dans les montagnes ardéchoises et tout particulièrement sur les Hauts Plateaux. Au cours de ses promenades, il notait les airs qu'il entendait chanter par les paysans et s'en servait comme thèmes de ses œuvres lyriques et orchestrales. En 1900, à l'occasion de l'Exposition Universelle, d'Indy publia à la demande du Comité Départemental du Tourisme de l'Ardèche, un recueil de *chansons du Vivarais*, harmonisées par lui : elles sont l'une des plus riches contributions apportées à l'étude du folklore français. En 1930, l'année précédant sa mort, on le trouva encore occupé à harmoniser un nouveau volume de chansons du Vivarais, recueillies par son gendre Jean de la Laurencie.

### **JOURNÉE VINCENT D'INDY AU CHÂTEAU DES FAUGS (jeudi 1<sup>er</sup> août 2013)**

La Société Amicale des Ardéchois à Paris a décidé, en partenariat avec la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche, de consacrer sa sortie annuelle estivale à la visite du château des Faugs. Cette demeure est la propriété de Christophe d'Indy, arrière-petit-fils de Vincent d'Indy, qui la fit construire entre 1885 et 1890 par l'architecte Ernest Tracol sur ses propres plans.

### **Le concert : Au programme : « Le Poème des Montagnes » de Vincent d'Indy**

Cette année, le choix s'est porté sur son *Poème des Montagnes* op. 15, écrit en 1881. Parmi ses compositions pour piano seul, cette œuvre que Vincent d'Indy qualifia de « poème symphonique pour piano » est d'après son disciple Joseph Canteloube certainement la plus belle... « l'œuvre s'imposa par son charme mélodique, sa fraîcheur d'accent, sa tendresse passionnée et son lyrisme direct – c'est bien pourquoi Emmanuel Chabrier, dédicataire de cette œuvre, écrivit à son ami Vincent d'Indy : « tu es un musicien extraordinaire ». Canteloube, dans sa biographie de Vincent d'Indy, indique que Le Poème des Montagnes fut inspiré à l'auteur par la longue histoire de son amour pour sa cousine Isabelle de Pampelonne qu'il épousa en 1875 et qui eut pour cadre le pays cévenol de leurs ancêtres. D'Indy le composa en trois parties : *Le Chant des Bruyères*, *Pauses rythmiques et Plein Air*. Chacune d'elles est jalonnée de titres pittoresques : *Brouillard*, *lointain*, *Valse*, *Promenade*, *Hêtres et Pins*, *Calme et coup de vent*. Le thème de la *Bien Aimée* (inspiré par sa chère Isabelle) intervient dans les trois parties de l'œuvre, formant divers épisodes (*À Deux*, *Amour*, *Souvenir*), et est intimement intégré dans le paysage ambiant, comme si l'amour de d'Indy pour sa

femme et pour le Vivarais ne faisait qu'un. Une brève introduction intitulée *Harmonie* revient à la fin dans son postlude, contribuant ainsi à renforcer l'unité de l'ensemble.

Le principal biographe de Vincent d'Indy, Léon Vallas, écrit du Poème des Montagnes : « c'est en une rédaction sincère, directe, émouvante, le journal musical d'une journée de tendresse passionnée dans le cadre du pays cévenol... En ce cahier de 24 pages, tout d'Indy est contenu, tout entier il se révèle : l'homme par l'expression de ses hauts sentiments, idéalisme profond, amour de la nature, amour de la bien aimée... le peintre des tableaux sonores, opposant ombre et lumière, timbres clairs et graves, touches légères, estompées ou appuyées, voire brutales, sonorités voilées ou puissantes ; le trouveur de rythmes, le chercheur d'harmonies par cent ingénieux détails d'écriture ... »

### **L'interprète : Gilles Saint-Arroman**

*Le Poème des Montagnes* de Vincent d'Indy sera interprété par le pianiste Gilles Saint-Arroman, jeune musicologue et musicien de grand talent.

Gilles Saint-Arroman est docteur en musicologie et agrégé de musique. Depuis une dizaine d'années, il dédie la plupart de ses recherches à Vincent d'Indy et à son œuvre. C'est grâce à sa thèse sur les écrits de ce compositeur, soutenue brillamment à l'université Paris Sorbonne en décembre 2010, qu'il obtint son doctorat de musique et de musicologie.

Il a publié de nombreux articles scientifiques parmi lesquels Vincent d'Indy a une place privilégiée, et divers ouvrages dont l'un, récemment paru, est consacré aux lettres écrites (de 1910 à 1913) par la pianiste Blanche Selva au compositeur Guy de Lioncourt.

Comme musicien interprète, Gilles Saint-Arroman a effectué ses études musicales au CNR de Poitiers. Il accompagne régulièrement des chœurs, des chanteurs dans des récitals et dans la préparation d'œuvres lyriques, des instrumentistes dans leurs examens et leurs auditions, des classes de danse classique.

*Vincent Berthier de Lioncourt*